Covid-19 Culture Économie Éducation Environnement International Politique+Société Santé Science Podcasts Présidentielle 2022

Elections 2017: une réorganisation politique du web social ?

13 juin 2017, 22-49 CEST

Adresse électronique

Twitter 13
Facebook 85
in Linkedin

Emmanuel Macron vient d'être élu à la présidence de la République sur un programme dont une des priorités est la recomposition de la vie politique. La période que nous traversons, entre les deux tours des législatives, est donc sujette à de fortes interrogations quant à la réorganisation à venir des partis politiques.

Afin d'apporter un éclairage sur ce point, nous avons étudié pendant les semaines qui ont précédé le second tour de l'élection présidentielle les mouvements et transferts entre les partis, avec un prisme particulier, celui du web social. Grâce à notre plateforme <u>Linkage</u>, nous avons analysé en partenariat avec l'entreprise <u>Linkfluence</u> la recomposition des partis sur Twitter, suite au premier tour.

## Étude du web social

À partir de tous les tweets des Français liés à la politique, extraits et formatés par Linkfluence, nous nous sommes concentrés sur deux périodes : 17-18 avril et 24-25 avril 2017, c'est-à-dire quelques jours avant, et juste après le premier tour de la présidentielle. La plupart des outils permettant d'analyser ce type de données perçoivent les tweets comme un ensemble de documents : ils ont donc pour objectif d'étudier le choix des mots, les thèmes de discussion majoritaires, et les sentiments relayés par ces messages de 140 signes.

Et pourtant, les tweets sont par nature des données plus riches que de simples documents puisqu'ils caractérisent des interactions entre des individus. Par exemple, un individu A interagit avec B s'il retweete un message de B ou s'il écrit un message faisant référence à B. Un ensemble de tweets est alors vu comme un graphe ou réseau (Figure 1, en tête de cet article). Malheureusement, les outils d'analyse de réseaux sont eux aussi limités et ne peuvent pour l'essentiel gérer que des interactions binaires (interagit ou n'interagit pas) entre les individus.

La voix de la recherche, tous les jours dans vos mails, gratuitement.

S'abonner

L'analyse des réseaux est un domaine de recherche particulièrement actif dont un des objectifs est l'extraction automatique d'informations pertinentes au regard des interactions observées entre des individus. Alors que les premiers développements ont été réalisés en sciences sociales dès les années 30, l'immense majorité des outils ont, depuis, été proposés par des physiciens et informaticiens afin de maximiser un critère bien particulier, la modularité.

Ce critère vise à identifier des groupes d'individus ayant plus de connexions entre eux qu'avec des individus d'autres groupes. C'est le principe de la communauté. Nous observons des communautés dans les réseaux sociaux vérifiant le principe de transitivité, c'est-à-dire: l'ami de mon ami est mon ami. Malheureusement, les réseaux en général et sociaux en particulier sont souvent construits à partir d'autres types de groupes. Il existe par exemple des individus ayant une forte influence sur les avis/comportements des autres. On parle alors de groupes d'influenceurs et d'influencés. De la même manière, nous trouvons également régulièrement des structures inversées où il existe plus de connexions entre des individus de groupes différents qu'entre des individus d'un même groupe.

La recherche en mathématiques, et en particulier en statistique, a fourni ces quinze dernières années plusieurs solutions permettant de pallier les limites des outils existants. Ces approches permettent en particulier d'identifier des individus organisés en communautés, mais également en d'autres types d'organisations sociales. La recherche française en statistique a largement contribué aux avancées théoriques et méthodologiques dans ce domaine.

Auteurs



Pierre Latouche
Maître de conférences en Mathématiques Appliquées



Professeur des Universités en Mathématiques Appliquées Université de Paris



Damien Marié Ingénieur Université Paris 1 Panthéon-Sorhonne



Guilhem Fouetillou Professeur associé Sciences Po Paris, Sciences Po



Les auteurs ne travaillent pas, ne conseillent pas, ne possèdent pas de parts, ne reçoivent pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet article, et n'ont déclaré aucune autre affiliation que leur organisme de recherche.

Partenaires







Sciences Po, Université de Paris et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne fournissent des financements en tant que membres

Voir les partenaires de The Conversation France

@creative commons

Nous croyons à la libre circulation de l'information

Reproduisez nos articles gratuitement, sur papier ou en ligne, en utilisant notre licence Creative Commons.

Republier cet article

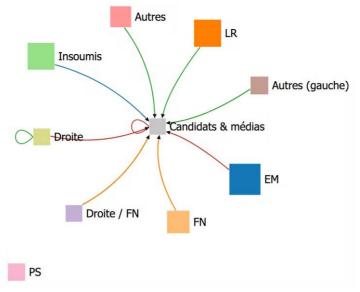


Figure 2 : représentation agrégée de la Twittosphère politique française des 17 et 18 avril. Chaque nœud caractérise un groupe et sa taille est proportionnelle au nombre d'individus qu'il contient. La couleur des flèches indique les thèmes majoritaires de discussion : insoumis (bleu), FN (orange), critique du système (vert), EN (rouge), P. Latouché, CG BY

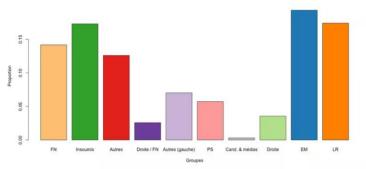


Figure 3 : poids des partis politiques sur Twitter les 17 et 18 avril. P. Latouche, CC BY

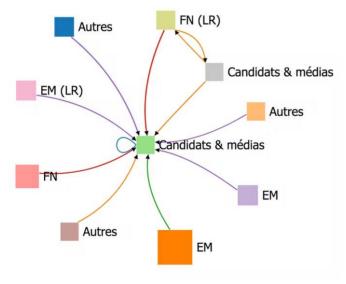
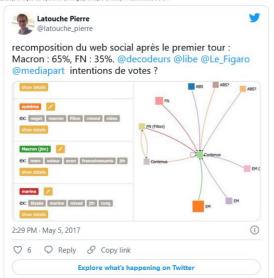


Figure 4 : représentation agrégée de la Tivritosphère politique française des 24 et 25 avril. Chaque nœud caractérise un groupe et sa taille est proportionnelle au nombre d'individus qu'il contient. La couleur des flèches indique les thèmes majoritaires de discussion : FN (rouge), EM-Insoumis (vert), EM (bleu), Critique du système (orange), Critique (violet). P. Latouche, CC BY



https://theconversation.com/elections-2017-une-re-organisation-politique-du-web-social-79086